

Préambule

MÉGALOMANIE, subst. fém.

A. *Pathol.* Délire de grandeur, surestimation de soi qui se rencontre chez les sujets dont le jugement est affaibli. Synon. *folie des grandeurs*.

B. *P. ext.* Ambition, orgueil démesuré, goût du grandiose, du colossal.

« Parlez-moi d'moi, y'a qu'ça qui m'intéresse! Parlez-moi d'moi, y'a qu'ça qui m'donne d'l'émoi! » chantaient Guy Béart et Jeanne Moreau au début des années 1980. Une ode sympathique et guillerette à cet état d'esprit qui suscite autant de rejet que de curiosité: la mégalomanie.

Si la mise en avant du moi subjugué certains, elle déclenche une irritation compréhensible chez d'autres. Qui n'a jamais côtoyé un être si épris de lui-même qu'on ne distingue plus, chez lui, le premier ou le second degré? Qui ne connaît, dans son entourage familial, amical ou professionnel, une personne ne jurant que par ses propres qualités, ses exploits, sa supposée supériorité ou ses réussites? Si imbue d'elle-même qu'elle en oublie le jugement

du reste du monde, elle demeure inconsciente de sa maladresse, de sa prétention ou de sa grossièreté.

Qui ne s'est jamais retrouvé face à une personne dont la mégalomanie prend tellement de place dans les relations en société qu'elle oublie de laisser un peu d'espace à ses interlocuteurs ? Être ou ne pas être mégalomanie : telle n'est pas la question ! Mais pourquoi devenir mégalomane et cultiver jusqu'à plus soif cette propension à se mettre en avant : cela devrait être la principale interrogation. On ne naît pas mégalomanie, même si le nombre de coups de pieds rageurs du futur nourrisson dans le ventre de sa maman laisserait présager pour des esprits en quête d'explications, de la potentielle mégalomanie en chacun d'entre nous... Au contraire, pour des membres du corps médical, on naît tous mégalomanes et certains le demeurent. C'est l'avis de Jean-Benjamin Stora, psychanalyste et psychosomaticien à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière et professeur de stratégies d'entreprise à HEC (autant dire que ce spécialiste soigne des mégalomanes et enseigne à des mégalomanes). « Le narcissisme, nous dit-il, est un courant vital présent en chacun. Le bébé ne supporte pas l'attente. Il est son unique sujet. Le but de l'éducation est d'apprendre à l'enfant à devenir maître de ce courant. » Le professeur sait même identifier les mégalomanes par quelques signes cliniques : « Ils ne parlent que d'eux-mêmes, ils restent éveillés durant vingt heures, boivent constamment de l'eau et ont une activité incessante. Ils sont souvent très seuls et ont un besoin pathologique d'être aimés, admirés. Leur approvisionnement narcissique est le public¹. »

1. Cité par Émilie Lanez, « Tous mégalomanes », *Le Point*, 29 juillet 2010.

La mégalomanie, *quezaco*? Elle consiste en une surestimation de ses capacités qui se traduit par un désir immodéré de puissance et un amour exclusif ou excessif de soi. Elle peut exprimer un manque affectif. Cette tendance caractéristique est aussi appelée « folie des grandeurs », ou « délire des grandeurs ». Ces expressions correspondent à l'étymologie du mot : du grec *megalo* (« grandeur ») et *mania* (« folie »). Notre époque (comme l'histoire de ces soixante dernières années) regorge de personnalités mégalomanes, et dans les domaines les plus divers : médias, show-business, arts, sports, politique ou économie.

Les mégalos se distinguent par l'excès qui affecte leur posture, leur comportement, leurs actes ou leurs paroles. Adorateurs du « Parlez-moi d'moi », ils suscitent la passion ou la haine, le respect ou la moquerie, l'admiration ou l'irritation. Personne n'y reste indifférent. Pour l'historien Jean Tulard, spécialiste de Napoléon, « nous avons besoin des mégalos et nous les adorons. Ce sont eux qui font l'Histoire! ».

À l'heure de la communication à tout-va, de la télé-réalité, des chaînes d'information en continu, de Facebook, d'Instagram et de Snapchat, où chacun peut désormais ériger un éphémère monument numérique à sa propre gloire, les mégalomanes vivent en parfaite symbiose avec le monde d'aujourd'hui. Leur *way of life* mégalomaniaque offre à M. et Mme Tout-le-Monde un spectacle souvent spectaculaire et écœurant. Ces mégalos deviennent des attractions de foire et remplissent un besoin d'imprévu et de démesure au cœur d'une vie quotidienne souvent anxiogène, parfois terne, rarement décapante.

Et si la grande masse humaine avait besoin de sa dose quotidienne de mégalomanie pour oublier la monotonie d'un train-train sans excès, d'où tous les franchissements de ligne jaune sont bannis? Tous les champions de la mégalomanie évoluent sur une planète qui n'a rien à voir avec celle des citoyens lambda. Dans cet univers qui donne libre cours à une ambition démesurée et quasi malade, où s'accumulent l'argent, les fêtes fastueuses, le sexe, la violence, l'alcool et la drogue, chacun a une haute idée de soi-même et est soumis à la nécessité d'impressionner l'auditoire. Les frasques privées ou publiques, les phrases incendiaires, les succès extraordinaires et les échecs retentissants – bref, ce qui dessine des destins hors norme – y sont la règle.

Selon Jean Tulard, « nous vivons une période de décadence, mais pas de crise profonde. Or le mégalo n'apparaît que lors des désastres. La guerre de Cent Ans produit Jeanne d'Arc, et juin 1940 le général de Gaulle... Notre mégalo d'aujourd'hui serait peut-être l'entraîneur de l'équipe de France de football; bref, il se situe à une échelle dérisoire. Et il n'y a pas de bons ou de mauvais mégalos: il existe des mégalos tout court. On peut les classer en trois types: les conquérants, comme Gengis Khan, Attila ou Tamerlan; les aventuriers, qui sont avant tout des explorateurs (Christophe Colomb ou les conquistadors), et les mystiques, telle Jeanne d'Arc; les prophètes religieux, comme Mahomet, ou laïques, comme Marx. Je ne perçois aucun mégalo parmi les grands hommes de la Révolution française, même Robespierre: il est imbu de lui-même et il est dépassé par les événements; c'est un esprit étriqué, pas un mégalo¹... »

1. *Ibid.*

Encore que... Si un homme ou une femme politique tel que lui apparaissait de nos jours sur la scène électorale, nul doute que l'«Incorruptible» serait aussitôt taxé de mégalo-manie rampante!

Pourquoi les médias, ainsi qu'une large partie de l'opinion, ont-ils porté au sommet des personnalités aussi clivantes qu'Emmanuel Macron, Jean-Luc Mélenchon, Jean-Marie Le Pen et sa fille Marine, Nicolas Sarkozy ou, plus loin dans le passé, Georges Marchais, secrétaire général du Parti communiste français dans les années 1970-1980? Parce que tous incarnent, ou ont symbolisé, une confiance en soi hors du commun, la conviction qu'ils sont doués d'une intelligence supérieure qui leur donne raison envers et contre tous. Chacun d'entre eux est persuadé d'avoir toujours tout compris avant ses contemporains.

Il en va ainsi d'un Valéry Giscard d'Estaing, d'un François Bayrou ou d'un Alain Juppé qui, sous des allures moins rentre-dedans, présentent les mêmes symptômes. Le maire de Pau se dit encore convaincu qu'il pourrait accéder un jour ou l'autre à la tête de l'État. Fin 2016, alors qu'il ne s'était pas encore rallié à Emmanuel Macron, il n'avait toujours pas décidé s'il serait candidat à la présidentielle de 2017. Mais il songeait déjà à la suivante! « En 2022, je serai plus jeune que le président autrichien qui vient d'être élu, confiait-il à l'agence de presse Reuters. Regardez Shimon Peres! Il est devenu président d'Israël à 84 ans. Georges Clemenceau, président du Conseil sur le tard, le général de Gaulle, Golda Meir, Premier ministre d'Israël à l'âge de 71 ans... L'âge n'est pas un obstacle. » En mai 2022, François Bayrou fêtera ses 71 ans. En bon

mégalomane, il n'abdiquera jamais, même si la nouvelle donne politique complique encore davantage son dessein centriste et son destin personnel.

*

En politique, dans le monde du spectacle, celui des sports ou dans la sphère du business, les mégalos tiennent le haut du pavé. Ils ne se fixent aucune limite pour se distinguer de la masse. Ils éructent, choquent, scandalisent, impressionnent, « baratinent » ou martèlent leurs arguments sans se soucier du qu'en-dira-t-on. Ils font le show et accaparent notre attention – qu'on les aime ou qu'on les déteste, qu'on les envie ou qu'on les exécère, qu'on les vénère ou qu'on les maudisse. Mais, sans eux, notre planète tournerait bien trop sagement.

Certes, ces personnages hors norme ne sont bien souvent que des « flambeurs », des m'as-tu-vu que rien ne renverse et qu'aucun coup du sort ne semble en mesure d'ébranler. Car ils sont dotés d'un trait de personnalité singulier. Si différents qu'ils soient tous du commun des mortels, ils partagent en effet une tendance narcissique avérée. Faibles ou puissants, triomphants ou au creux de la vague, au faite de leur carrière ou parvenus à l'heure du bilan, ils s'aimeront toujours autant. L'échec a rarement prise sur eux. Ils finissent par tant s'aimer qu'ils offrent leur cerveau, leur cœur, voire leur corps au monde, à l'Histoire, aux générations futures. Leur passage sur Terre, maigre caillou trop étroit pour accueillir leur grandeur, ne sert qu'à édifier le piédestal de leur renommée. Ces hommes ou ces femmes œuvrent d'abord pour eux-mêmes et pour l'éternité!

La mégalomanie, cette maladie chronique, a connu des périodes héroïques et contaminé quelques illustres sujets comme Alexandre le Grand, Cléopâtre, Louis XIV, Napoléon ou... l'empereur Bokassa. Depuis, elle prospère et se propage à un rythme régulier. Le peintre catalan Salvador Dalí proclamait avec le plus grand sérieux : « On peut dire n'importe quoi de moi, pourvu que ça soit long. » Le grand mégalomanie surréaliste poursuivait avec la même prétention : « Quand j'avais 6 ans, je voulais être cuisinier. À 7 ans, je rêvais de devenir Napoléon. Depuis lors, mon ambition n'a cessé de croître comme ma folie des grandeurs... »

À notre époque où l'humilité, la discrétion, la modestie et la simplicité semblent plus inquiétantes que les dix plaies d'Égypte, celui qui affiche ouvertement sa mégalomanie se fera plus aisément une place au soleil. Que le plus obscur rue dans les brancards – « mégalomanie ! mégalomanie ! » – et il se convaincra lui-même de sa propre importance... qui n'importera qu'à lui. Dans le milieu des acteurs, on n'hésite pas à appliquer ce slogan afin de se distinguer du troupeau.

Qui connaît par exemple Dominique Guillo ? Ce comédien avait un peu le vent en poupe dans les années 2000. Membre permanent du casting pour le feuilleton « Crim' », sur France 2, il changea de registre, un soir, dans un épisode inédit d'« Une femme d'honneur », sur la chaîne concurrente, TF1, et à 20 h 55 de surcroît. Le *prime time* ! Il y interprétait un voyant dont les « dons » laissaient plus que perplexe l'héroïne, surtout lorsqu'il retrouvait, en un temps record, un bébé enlevé dans une maternité. Cette collaboration avec TF1 provoqua

chez cet artiste dramatique une sensation de frénésie lors d'une interview donnée au *Parisien*, recueillie à l'époque par la journaliste Marie Sauvion : « J'aime l'idée d'être vu par dix millions de téléspectateurs. Je fais ce métier pour que les gens voient mon travail, pas pour rester dans l'ombre, et c'est une forme de mégalomanie que j'assume complètement ! »

Cette anecdote atteste de la justesse de l'équation : je suis mégalomanie, donc j'existe ! J'existe car je suis mégalomanie ! Je me différencie des moutons qui m'entourent parce que j'ai choisi la mégalomanie ! Il faut l'assumer, l'exprimer, l'affirmer, l'éructer, le clamer, le hurler, le proclamer, le répéter encore et encore, le marteler toujours plus et pilonner sans cesse son auditoire avec ce leitmotiv, quitte à passer pour un « grand malade ».

Comme le souligne le docteur Samuel Tessitowitz, spécialiste des troubles mentaux, « la mégalomanie, c'est d'abord une maladie psychologique, voire psychiatrique, dans les cas les plus graves. En psychologie justement, la mégalomanie est classée dans la famille des psychoses délirantes chroniques. Bien entendu, il en existe des formes tout aussi inquiétantes, mais non reconnues par les scientifiques. Le mégalomane, dans le cas d'une psychose, comme dans les approches professionnelles ou sociales, surestime ses capacités, se fait remarquer par un amour démesuré de soi et un goût du pouvoir quasi absolu¹ ».

Qu'un mégalomane parvienne au pouvoir, il faut alors craindre le pire. Il suffira à chacun de se rappeler

1. Cité par Andréa De Filippi, « À quoi reconnaît-on un mégalomane ? », Actu-chretienne.net, 2 juillet 2013.

quel mélange d'horreur, de délires et de vulgarités a toujours engendré un potentat mégalomane. Comment qualifier autrement l'ancien petit sergent de l'armée française Jean-Bedel Bokassa, qui s'était fait couronner le 4 décembre 1977 empereur de son pays, la République centrafricaine, avec la complicité bienveillante de son camarade de chasse à l'éléphant, Valéry Giscard d'Estaing, alors président de la République? Un couronnement entré dans la mémoire de tout mégalomane qui se respecte, ne serait-ce que par le look de sa nouvelle majesté impériale : Bokassa portait une réplique du costume porté par Napoléon I^{er} lors de son sacre, couvert d'une impressionnante cape écarlate doublée d'hermine blanche, sans parler de l'habit incrusté de perles brodé de fils d'or et parsemé d'abeilles! Comment oublier cette cérémonie réunissant modestement 5 000 invités, nécessitant 10 000 pièces d'orfèvrerie, 60 000 bouteilles de champagne, et ce trône gigantesque surmonté de l'aigle impérial? Et les 7 000 carats de diamants de la couronne, dont l'un, de 60 carats, ne valait pas moins de 4 millions de dollars? Rappelons que le salaire moyen d'un Centrafricain approchait alors péniblement les 100 dollars... Pour couronner le tout (c'est le cas de le dire!), Sa Majesté Bokassa I^{er} traversa les rues de Bangui, capitale de son empire de pacotille, à bord d'un carrosse d'or et de bronze mené par huit chevaux issus du haras national du Pin, en Normandie, envoyés directement par le palais de l'Élysée. Montant global de ces festivités : près de 100 millions de francs, en grande partie payés rubis sur l'ongle par le « cher cousin » tout aussi mégalomane, Mouammar Kadhafi. Ah! que n'aurait-on

fait pour l'ami Bokassa, dont le titre complet devint à partir de ce jour « empereur de Centrafrique par la volonté du peuple centrafricain, uni au sein du parti politique Mesan » !

N'en jetez plus, la coupe est pleine ! L'histoire est remplie de ces tyrans mégalos aux forfaits aussi gros que leur ego. Hitler, Mussolini, Staline ou Mao viennent tout de suite à l'esprit, mais il y en eut tant d'autres, de Caligula à Napoléon Bonaparte, quoi qu'en pense l'historien Jean Tulard... Dans la Rome antique, un certain Jules César était persuadé de descendre de Vénus et des héros troyens. Avec la bénédiction des sénateurs désireux de s'attirer ses bonnes grâces, on lui attribua le droit de se promener avec sa couronne de laurier pour dissimuler sa calvitie et de siéger sur un trône en or ! Quant à sa fameuse maxime « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu », elle ferait aisément office de slogan mégalos.

Et que dire de notre Roi-Soleil ! Sans aucun doute l'un des plus grands mégalos que la France ait jamais engendrés. Voilà un monarque qui exigeait d'être suivi en permanence par une meute de courtisans partout où il déambulait, du matin au soir. Une sorte de télé-réalité au XVII^e siècle ! Louis XIV, qui se comparait à l'astre solaire et se faisait appeler « le Grand », possédait pas moins de 2 500 chaussures de ballet. Il suffit aussi de penser à sa décision de se faire construire un gigantesque château à Versailles. On ne peut que ranger Sa Majesté Loulou le XIV^e au rayon des mégalos pour l'éternité.

*

Sur la planète Mégalo, tous les habitants sont reliés par l'irrésistible besoin de se mettre en avant, eux et leurs créations égocentriques ou leurs exploits hors du commun, mais aussi par ce trait de caractère fondé sur l'ambition, l'orgueil, l'outrecuidance, le culot, une certaine vulgarité, le sens permanent de l'excès, parfois le « délire » volontaire ou pas, toujours l'autoglorification. Comme les cinq doigts d'une main, ils s'unissent inconsciemment. Comme les membres d'une même famille, ils se reconnaissent. Ils se reniflent, se croisent, s'observent et se respectent, chacun dans sa spécialité. Mais ils se livrent, paradoxalement, une féroce compétition, chacun ambitionnant d'accéder à la plus haute marche du podium de la mégalomanie. Question compétition, ils savent y faire !

Sachez-le : les docteurs ès mégalomanie sont tous des « tueurs ». En politique, dans les affaires, le show-business, le sport ou la culture : aucun ne courbera l'échine le premier. Et ils montrent froidement les crocs quand il s'agit de conserver le plus précieux des talismans à leurs yeux : la médaille d'or du mégalo. Car tous craignent avant tout de tomber de leur piédestal : leur irruption dans le monde des « normaux » équivaldrait à l'anéantissement pur et simple de leur identité. Faute d'évoluer au-delà du commun des mortels et de voguer fièrement au-dessus du petit peuple, les mégalos perdraient toute raison d'être.

S'il fallait établir une typologie de la pratique mégalomaniacque, on pourrait ranger, parmi quelques autres, des personnalités comme le boxeur Muhammad Ali (alias Cassius Clay), le sprinter Usain Bolt, le peintre Salvador Dalí, la pop star Prince ou le footballeur Zlatan

Ibrahimović dans la catégorie des « mégalos de naissance ». Tel Obélix qui tomba dans la potion magique, ces individus hors norme semblent vraiment avoir été mordus par un virus incurable dès leur venue au monde et catapultés dans une sphère inaccessible aux simples quidams que nous sommes. Dès leur plus jeune âge, ils se distinguent par un comportement autocentré, bombant le torse à la moindre occasion et affichant une suffisance exacerbée, qui ne les vouait pas au destin de monsieur Tout-le-monde. Ces champions de la mégalomanie tout terrain et hors catégorie occupent le haut du panier.

Viennent ensuite les « mégalos par puissance ». Dans cette écurie où les milliards de dollars ou d'euros régissent la vie quotidienne, les hommes d'affaires et grands patrons, tel l'oligarque russe Roman Abramovitch, le fondateur d'Apple, Steve Jobs, le créateur de Facebook, Mark Zuckerberg, le designer Philippe Starck, le producteur de cinéma Harvey Weinstein ou encore Bernard Tapie jouissent de ce statut. Grâce à leur incroyable réussite financière et à leur goût du pouvoir, la mégalomanie a trouvé en ces grands fauves du business un terrain idéal pour s'épanouir. Et ces bêtes du capitalisme ne se sont pas fait prier pour laisser libre cours à cet aspect de leur tempérament. Dans la jungle capitaliste, mieux vaut jouer le grand jeu que petit bras. Le verbe haut, une idée de génie par minute, le poing sur la table et l'appétit carnassier du loup affairiste : autant de traits mégalomaniaques caractéristiques de ces capitaines d'industrie. Et que des leaders politiques comme Donald Trump, Vladimir Poutine, Silvio Berlusconi, Mouammar Kadhafi ou l'ahurissant et défunt dictateur ougandais Idi Amin Dada peuvent

également revendiquer, tant la frontière entre ces deux types est infime.

Enfin, il y a les « mégalos par nécessité », ceux qui ont compris que la petite flammèche mégalos qui sommeillait en eux pouvait leur servir d'accélérateur de carrière, pour peu qu'ils veillent à la raviver à chaque instant. Alain Delon, Jean-Claude Van Damme, Jean-Luc Mélenchon, Nabilla, Michael Jackson, Jean-Luc Delarue ou Lady Gaga, pour n'en citer que quelques-uns : voilà de véritables stratèges du jeu mégalos. En maniant toutes les ficelles de l'art de la mégalomanie, ils ont bâti une réputation, un style, une image, voire une légende. Dans la mémoire collective, ces mégalos ont inscrit leurs lettres de noblesse. Et ils ne se privent pas d'enfoncer le clou, afin de favoriser leur notoriété et de accroître leur succès.

*

Dans l'ombre de ces mégalomanes célèbres sont tapis d'autres, plus discrets sans doute, mais si fiers d'être ce qu'ils sont et de porter leur mégalomanie en bandoulière. Dissimulés à la première seconde, mais très vite identifiés au bout de la première minute. Lorsque vous les croisez dans la vie quotidienne, vous ne savez pas toujours les reconnaître. Pourtant, quelques signes ne trompent pas et le masque finit bientôt par tomber. On apprend ainsi que le mégalos ne conduit pas sa voiture : il pilote. S'il navigue à bord d'un voilier avec des marins expérimentés, le mégalos patenté détaillera avec force détails son périple sur l'océan comme s'il était le capitaine du bateau et le seul maître à bord. Le principal n'est pas le récit

de ses « exploits » ou l'exposition de son « surmoi », mais la démesure qu'il y ajoute, comme on recouvrirait un gâteau de crème chantilly pour le rendre plus alléchant.

Il en va de même chez ceux qui s'attribuent tous les mérites, tous les succès, tous les efforts ou toutes les conquêtes de nouveaux marchés dans le monde enchanté du business. Les mégalos au boulot, c'est trop ! Comme s'ils compensaient une lacune personnelle ou une frustration intime. Pour le psychiatre Luc Schmitt, « ces personnes ont une très haute vision d'elles-mêmes. Ce peut être une manière de soigner toute une série de fissures, comme le fait d'avoir été le moins aimé dans une famille, ou bien d'avoir dû composer avec un handicap physique ou des insuffisances intellectuelles. Tout le monde a besoin d'une forme d'ego afin de jouir d'une bonne estime de soi, mais, quand il s'affirme aux dépens des autres, qu'on cherche constamment à les dominer ou qu'on s'affranchit de tout ce qu'ils peuvent penser et ressentir, l'ego surdimensionné a alors quelque chose de pathologique. Ces mégalomanes suscitent autour d'eux des sentiments qui vont de l'admiration à l'humiliation, en passant par la sensation d'injustice ou d'infériorité. Il y a parfois de réelles difficultés à cohabiter avec ces mégalos du quotidien ».

« Parlez-moi d'moi, y'a qu'ça qui m'intéresse ! » chantaient donc Guy Béart et Jeanne Moreau. Il serait judicieux d'ajouter : « Et surtout ne me parlez pas de vous, je m'en contrefiche ! » En société, dans son environnement professionnel ou familial, le mégalos est un cabot, un roquet, un vantard, un frimeur. Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente ou qu'il fasse grand soleil, il cherche toujours le moyen d'écraser de sa suffisance ceux qui l'entourent.

Il sait forcément tout des potins du petit monde auquel il appartient... même s'il lui arrive d'en inventer pour la cause. Aussi sombre-t-il aisément dans la mythomanie ou l'esbroufe et réussit-il à faire croire qu'il ne connaît que de grandes personnalités ou qu'il ne se déplace que pour des événements majeurs. Les mégalos ne laissent rien au hasard. Pour entretenir la flamme, il faut la travailler, la muscler, la cultiver. Toujours plus! Mais tout pour eux. Ce sacerdoce ne peut que susciter de l'irritation ou de la désapprobation chez le commun des mortels : les modestes, les humbles, les discrets, les timides ou les taiseux.

À l'ère des réseaux sociaux, où le selfie est devenu une marque identitaire, le mégalomanie a trouvé une aire de jeux extraordinaire pour s'épanouir. Cependant, l'apparence ne suffit pas. Il faut aussi être capable d'étaler à la face du monde sa mégalomanie avec du concret, du solide, sous peine d'être rapidement rangé dans la catégorie des « mythes » ou des « baratineurs ». Tout mégalomanie court le risque de se ringardiser et d'exploser en vol à la première secousse. Pour entrer dans la confrérie des grands mégalos, pas question de jouer les petits bras ou les loulous de quartier, ni les bimbo de service ou les matadors à trois francs six sous! On ne s'improvise pas mégalomanie comme on devient candidat sans relief à « The Voice » ou triste pitre dans « Les Anges de la télé-réalité ». Le mégalomane ne ressemble à personne d'autre. Il n'a d'autre que l'idole lui-même. Ses références sont les siennes propres. Il ne craint rien, et surtout pas le ridicule, car il est doué d'une confiance frénétique en ses qualités et en ses capacités.

Nul besoin de le critiquer, il vous rendra coup pour coup. Et sa carapace le protège des attaques assassines et des flèches empoisonnées. Dans l'arène, le mégalomanie se surpassera et ira toujours plus loin que vous, afin que l'on parle de lui, encore et encore. Pour regarder de très haut ses contemporains et, qui sait, marquer l'Histoire. Et comme sa mégalomanie est insatiable, il osera le proclamer : pour entrer dans l'éternité.



ABRAMOVITCH, Roman

Quand on aime, on ne compte pas ! Il y a quelques années, le milliardaire russe Roman Abramovitch inaugurerait sur les flots son méga-yacht baptisé *Éclipse*, long de 170 mètres. Son lancement éclipsa celui du *Dubaiï*, un autre gros joujou aquatique appartenant à l'émir de ce pays, qui ne mesurait « que » 162 mètres. Pour s'approprier le titre de propriétaire du plus grand yacht du monde, Roman Abramovitch avait officiellement déboursé 450 millions d'euros, mais des informations annoncèrent un coût final de 900 millions d'euros en raison des demandes incessantes de l'oligarque, ami de Boris Eltsine et de Vladimir Poutine.

Il est vrai que la carte d'identité d'*Éclipse*, élu « Yacht de l'année 2011 », a de quoi donner le tournis... ou le mal de mer : sept ponts, une suite de 465 m² avec toit rétractable et jardin privatif, sans oublier une salle de projection privée pour celui qui fit fortune dans les années 1990 avec la vente de pétrole et le trading. Les choses ont été vues en grand, puisque *Éclipse*, qui s'apparente à un bateau de croisière, possède aussi une boîte de nuit avec

deux pistes de danse, une bibliothèque internationale, un cinéma de 250 places, un restaurant, un aquarium géant, une galerie d'art, une banque, deux piscines, un salon de massage, une salle de fitness, un salon de coiffure, plusieurs jacuzzis, un sauna, un hammam et un port intérieur flottant pouvant accueillir trois grosses vedettes.

N'oublions pas non plus la piste d'hélicoptère, et – clou du spectacle – un système anti-paparazzis! Le yacht peut accueillir 60 passagers et 70 membres d'équipage. Pour couronner le tout, *Éclipse* a été truffé d'équipements typiquement « jamesbondesques » : cabine blindée, appareil de défense antimissile et accès secret permettant de rejoindre ou de quitter le navire en toute discrétion à bord d'un sous-marin.

Non content de détenir le plus imposant palace flottant de la planète, Abramovitch décida de fêter cet heureux événement maritime, en compagnie de son épouse et d'un ami, dans l'un des restaurants les plus branchés de New York, le Nello's. Pour ce dîner à trois personnes, le patron du club de football londonien de Chelsea paya l'addition : 47 221 dollars ! Et laissa 5 000 dollars de pourboire, s'il vous plaît. Les serveurs n'en reviennent toujours pas. Il est vrai que le menu était alléchant : un carpaccio de truffes, des pâtes au caviar, des homards aux truffes, un minestrone, du tiramisù et, le nec plus ultra pour tout milliardaire mégalo, deux bouteilles de Château Petrus et deux magnums de Cristal rosé.

En sortant de cette « petite bouffe », et sans doute histoire de digérer, Abramovitch et sa compagne Dasha Zhukova, dont il a divorcé en 2017, voulurent visiter une propriété de luxe à New York, sur la 5^e Avenue. En

2013, deux ans après cette escapade, il fit l'acquisition de cette demeure moyennant 90 millions de dollars. Une somme ne constituant pas un gros problème pécuniaire pour Roman Abramovitch, dont le patrimoine s'élèverait à 10 milliards de dollars.

Abramovitch s'occupa personnellement de cette transaction, sans passer par un agent immobilier, car le milliardaire voulait s'adjuger trois des cinq appartements qui composent cet ensemble datant de 1986. Il réalisait ainsi le désir du défunt promoteur britannique et ex-propriétaire Howard Ronson, soucieux de restaurer l'édifice pour créer une seule et unique majestueuse résidence. Lors de la signature de la promesse de vente, le mégalo russe déclara à l'avocat américain qui lui faisait face : « Ce que M. Ronson n'a pas réussi, moi, M. Abramovitch, je vais y parvenir. C'est la différence entre le talent et le génie... »

Le Berwind Mansion, au 828 de la 5^e Avenue, nom de l'acquisition de Roman le Mégalo, a conservé les éléments originaux d'époque. Comptant huit chambres, dix salles de bains ainsi qu'un superbe salon de 250 m², il ne pouvait que séduire un Abramovitch désireux de concrétiser son shopping mégalomaniacque. Cerise sur le gâteau : une gigantesque terrasse avec une superbe vue sur Central Park.

Quelques semaines après ce nouveau caprice, l'ex-élu de la Douma pour la région de Tchoukotka, une des zones les plus pauvres du nord-est de la Russie, justifia cet achat devant quelques journalistes réunis à New York lors d'un vernissage d'art contemporain : « Je suis heureux d'avoir acheté le Berwind Mansion, car j'ai ainsi fait plus fort que David Geffen, le producteur

de disques, qui détenait le record d'achat d'appartements en copropriété dans la ville. En plus, il n'habite qu'à quelques mètres du Berwind Mansion!» Geffen, l'un des plus grands producteurs de musique des États-Unis, associé de Steven Spielberg dans la société DreamWorks, s'était en effet offert quelques années plus tôt une maison à 64 millions de dollars, située au 785 de la 5^e Avenue. Comme si le fait de détrôner David Geffen dans cette course au « toujours plus » procurait au magnat russe une jouissance suprême!

Son look très passe-partout, sa voix douce et son regard presque fuyant pourraient presque faire oublier que l'oligarque russe, âgé de 52 ans, appartient en réalité à la race des carnassiers. Ces derniers expriment davantage leurs tendances mégalomaniaques par des actes que par des phrases à l'emporte-pièce ou des coups d'éclat médiatiques. Nous pensons à ce réveillon du 31 décembre 2011 où il invita, à Saint-Barthélemy, 250 personnes en affrétant spécialement des jets privés. Étaient notamment présents le chanteur Usher, l'actrice Lindsay Lohan et le couple de comédiens Miranda Kerr et Orlando Bloom. Trois des plus grandes stars de la pop acceptèrent de se produire en mini-concert lors cette nuit de la Saint-Sylvestre organisée par le milliardaire russe. Beyoncé, Prince et Gwen Stefani, moyennant 500 000 dollars chacun, dirent « Yes we can! » à M. Abramovitch. Pour ses convives, il dépensa la modique somme de... 5 millions de dollars.